

Chapitre 2 : Le temps

Dans notre société de gens très sérieux et concrets, et tout ce que vous voulez, il est généralement convenu que l'idée de l'existence des dragons est tout simplement ridicule. Pour en avoir la preuve, allez affirmer en public que vous avez déjà vu un dragon, en train de gérer ses trucs de dragons. On vous demanderait aussitôt si vous êtes sûr d'aller bien. Maintenant, allez affirmer à ces gens bien pensants que c'est bel et bien une douzaine de dragons que vous avez aperçu ce matin, et vous voilà décuplement fou.

Pour revenir à nos chamois, il est donc sans conteste établi qu'ils se sentent décuplement fous...

En effet sous leurs yeux ébahis, une formation serrée de lézards géants ailés aux couleurs sombres mais rougeoyantes, comme de la braise, remontent la vallée du Bretzel. Mais je peux vous certifier qu'il y a bel et bien plus fous que ces chers scouts, puisque ces reptiliens des airs, sont chevauchés par des cavalier ! Alors que les jeunes se contentent de les voir, ces dragons, ces aviateurs ont le culot de les considérer si scandaleusement réels, qu'ils se permettent de s'en servir pour voler (mais où va le monde ?).

* * *

Vous voilà donc suffisamment avertis sur l'absurdité de cette histoire pour que je puisse en reprendre la narration. Laissons la parole à nos charmants héros :

- Des... des... des dragons... balbutie pierre-Lou
- C'est génial ! Vous en aviez déjà vus en camp ? demande un Bernard enthousiaste.
- Aymeric, serait-ce toi qui as décidé de nous faire passer par un endroit infesté de dragons !?
- Je peux t'assurer que je ne les avais pas prévus, eux.
- Je dois rêver, Christian, tu peux me pincer, s'il te plaît ?
- Pas de problème Célestin.
- Aouille !
- Mais... Ils foncent droit sur nous ?!

Effectivement, tout focalisés qu'ils étaient sur la présence de ces dragons, ils n'ont pas prêté attention à leur formation actuelle. Et en moins de temps qu'il n'en faut pour écrire une tournure correcte exprimant cette idée, les pesantes bestioles sont autour d'eux, se cabrant pour atterrir. C'est alors que la question des personnages se trouvant sur les dragons, maintenant en train de sauter de leurs montures, commence à se poser pour les chamois.

Il s'agit d'hommes, habillés... et bien habillés de peaux de bêtes. Ils cernent les chamois qui ne peuvent rien faire d'autre que se regrouper, évitant de tourner le dos aux arrivants. Christian veut tenter de résister, mais Harold l'en empêche :

- Essaye de ne pas empirer la situation

Aussitôt, Christian entame un long grignotage de frein, mais reconnaît qu'il ne sert à rien de tenter quoi que ce soit contre ces hurluberlus. Car ceux-ci brandissent des lances d'un air menaçant. Assez vite tous s'immobilisent. Thibault balbutie à l'oreille d'Harold :

- On fait quoi, on fait quoi ?!
- On se tait et on essaye d'afficher un air positif.

Il regrette ces mots dans l'instant, car la patrouille arbore aussitôt un stupide sourire mi-béat, mi-crispé. Un de ces étranges hommes, à la ceinture duquel se balance une courte hache que je n'aimerais pas embrasser, s'avance vers les jeunes et les considère quelques instants, d'un regard méfiant. Alors, le C.P. tente un timide :

- Bonjour...

Mettant fin à cette réflexion. L'homme lance deux mot à ses compagnons, dans une langue étrange, quelque chose comme : « Volpissa nèmit », et tous les chevaucheurs de dragons s'avancent et se saisissent des scouts qui se font rapidement ficeler et attacher sur les reptiles. Les hommes se remettent en selle, et battant des ailes, les animaux s'élancent tous les uns après les autres dans la pente rocailleuse et enneigée, en direction de ce qui aurait du être Bretzelthai et qui se trouve être quelques huttes étranges. Le calme revient sur le col...

* * *

Mais en contrebas, dans la Treppetal, une ombre se lève derrière un rocher. Elle avait assisté à la sortie des chamois du glacier et à leur capture. Elle en aurait, des choses à dire à ses supérieurs.

* * *

Les dragons descendent rapidement, suivant la pente. La neige disparaît progressivement, et le sol est complètement nu lorsqu'ils atteignent les premiers arbres. Alors qu'ils descendent, la vue sur les glaciers qu'on avait du col disparaît progressivement avec les plus hauts sommets, comme si les plus beaux paysages étaient réservés à ceux qui prennent le temps de monter.

Enfin, les bêtes se redressent et freinent, juste après avoir atteint et dépassé le cours du Bretzel, pour s'arrêter dans une zone relativement plane et clairsemée dans la forêt, longée par le torrent. Non loin de là, se dressent les cabanes qui remplacent Bretzelthai. Les jeunes sont descendus des dragons et leurs jambes sont déliées. Alors que le groupe des aviateurs les attachent les uns aux autres, d'autres hommes du même gabarit arrivent du hameau. Après quelques mots du chef à la hache, les prisonniers sont transférés d'un groupe à l'autre et, tandis que les dragons repartent, les gens du village emmènent les captifs sur un chemin qui descend la vallée le long du torrent.

* * *

Par un heureux hasard, Harold se trouve être attaché juste derrière Aymeric et le fracas du torrent lui permet de s'adresser à lui sans trop se faire remarquer par leurs ravisseurs.

- Hey, Aymeric, tu n'as pas une idée de qui sont ces olibrius ?
- - En tout cas, ils n'ont pas l'air de parler allemand...
- A ton avis, pourquoi ils sont déguisés comme ça ? Et c'est quoi ces dragons ? On est en plein délire... Et le village qui a disparu, tu sais quelque-chose ?
- La poche arrière de mon short, normalement, il dépasse assez.
- Mais... C'est le prospectus pour Özli-dorf ! Quel est le rapport ?
- Il y a des photos de mecs déguisés comme à l'âge de bronze, regarde.
- Tiens, c'est assez ressemblant avec ces psychopathes des airs. Mais je ne vois pas pourquoi ils iraient kidnapper des scouts.
- Effectivement... Ça ne sert à rien.
- Et les dragons ? Comment ils auraient fait pour les dragons ? et le village, ils ont « reconstitués » par-dessus ?
- Je ne pense pas... C'est assez dingue mais, à ton avis, où est ce qu'on peut trouver des gens habillés comme à l'âge de bronze sans que ça soit une reconstitution préhistorique ?
- Eh bien, à l'âge de bronze, mais... oh, attends ! tu veux dire que... Mais comment ?
- Le portail dans le glacier, il a dû nous amener ici... En tout cas, tout se tient.
- Ouais, on est arrivés au printemps vu l'enneigement.
- Le village n'est pas encore construit, enfin bon, un peu construit.
- Et depuis les dragons ont peut-être disparus et ne sont restés que dans les histoires.
- Donc pour résumer, après avoir passé un portail temporel ou je ne sais quoi, nous voilà 4000 ans avant notre propre naissance, à l'âge de bronze, prisonniers es indigènes, sans savoir ce qu'il va nous arriver.
- Et ils ont des dragons.
- On est f**t*s, on va crever ici sans jamais revenir chez nous.
- Mais non, un peu de courage.

Pendant ce temps, les autres restent silencieux, marchants entourés par des hommes de l'âge de bronze, au milieu de cette vallée de l'âge de bronze, dans ces montagnes de l'âge de bronze. Pierre-Lou remarque que l'homme à la hache n'est pas reparti à dos de dragons, et tient en ce moment une conversation animée et incompréhensible avec un autre de ces hommes.

Le val du Bretzel se fait plus profond et pentu, le torrent se jette dans des gorges, toujours suivi par le chemin. Le paysage est complètement caché par les roches et les arbres resserrés. Alors, un court pont de bois s'élanche au-dessus du Bretzel et un chemin se poursuit en lacets serrés, creusés dans une falaise qui monte et monte, de même que les regards impressionnés des chamois, pour s'achever sur une haute palissade ne laissant pas voir la suite.

* * *

Le singulier groupe continue sa descente dans la vallée. Christian, ayant achevé de ronger son frein, interpelle le chef des kidnappeurs :

- Qui êtes vous, qu'est-ce que vous nous voulez !?

Alors, l'intéressé se tourne vers lui et lui répond en *français* avec un fort accent :

- Nous allons à Haute-demeure, où vous serez jugés par mon père Tarkër, chef des Hodronzes.

Le silence retombe un court instant, puis les patouillards, comme réveillés, parlent vivement entre eux sans n'en être aucunement empêchés par leurs ravisseurs.

- Jugés, mais de quoi ? On n'a rien fait d'autre que d'être dans ce col !
- Et puis c'est quoi ça, les « eaux de ronces » ?
- J'avais plutôt entendu « autre onze ».

Seul les deux derniers, Aymeric et Harold, ont remarqué le détail bizarre, étrange, choquant. Et ils en restent bouche bée :

- Il... Il a parlé en français.
- Pas en allemand ou dans une langue de l'âge de bronze, non : en français !
- J'ai comme le pressentiment qu'il y a un scrotum dans le pâté.

Sur ces mots peu élégants, la gorge s'ouvre soudainement et la vue se dégage : ils rejoignent la vallée de l'Öztal. D'un seul coup, ils laissent la forêt derrière eux, et les voilà dans des prés. De gauche à droite et du sud au nord, voilà ce que contient le panorama que les scouts découvrent : Derrière les montagnes fermant la Bretzeltal, en amont de l'Öztal, un immense glacier se dégage, dont la crête est masquée par quelques nuages. A sa droite, parallèle à lui, un autre glacier du même gabarit se dresse, plus vertical. Ce glacier est dominé à droite par un haut pic blanc, que le soleil couchant illumine par derrière d'une lueur orangée. On reviendra sur la ville qui se trouve sur le flanc opposé. Plus en amont de la vallée, un autre pic, moins haut, domine un plateau. Ce même plateau ferme en partie la vallée, coincée sur l'autre flanc par cette même falaise dominée de palissades, qui révèle maintenant une forme plus arrondie, couronnée de bois.

Cette ville, parlons-en. Le fond de la vallée, là où le Bretzel se jette dans l'Öztal, n'est pas boisé, mais plutôt composé de prés. En face de là où nos personnages se trouvent, se dresse une petite ville, dont les maisons ont les murs fait d'entrelacs et de torchis basées sur

des rondins, les toits de chaume ou de bardeaux. Cette ville est entourée d'une palissade, dans laquelle seule une porte est visible. À l'intérieur, une certaine animation règne. Au dessus, domine une maison dont la base est faite de pierres, une maison plus haute, plus fortifiée, que la palissade rejoint...

* * *

Les chamois sont conduits sur le chemin qui descend maintenant en courts lacets. Ils traversent le fleuve sur une étroite passerelle, vibrante et grinçante, avant de remonter vers le bourg. Impressionnés, les scouts ne disent pas un mot. Après un dernier lacet, ils atteignent la palissade dont la porte est fermée. On fait s'arrêter les prisonniers, pendant que leurs gardiens entament une discussion animée avec ces hommes. Au final, les jeunes passent la porte les yeux bandés, et montent ainsi dans la cité. Il leur semble percevoir une ambiance animée. Des voix d'hommes, de femmes, d'enfants.

* * *

On les fait monter dans cette cité pendant une dizaine de minutes. Puis, d'un coup, l'ambiance change. Du silence, de la chaleur : ils sont à l'intérieur d'une maison. On leur découvre les yeux, on les délie et on les pousse aussitôt dans une petite pièce sans fenêtre. Une porte grince, et les voilà seuls.

- Enfin, je commençais à avoir mal aux poignets.
- A votre avis, qu'est-ce qu'il nous est arrivé ?

Alors, Harold et Aymeric prennent la parole :

- Les gars, est-ce que vous avez entendu ce que nous disions en chemin, Aymeric et moi ?
- Vaguement, ça parlait de portail, et de 4000 ans avant qu'on ne naisse.
- Aymeric, explique-leur la théorie.

L'explication dure une dizaine de minutes, et s'achève sur un splendide :

- Oooooooh !
- Alors, vous pensez qu'on a remonté le temps ?
- Mais comment c'est possible ?
- Je n'en sais vraiment rien.
- Mais, j'y pense, on ne risque pas de tuer notre ancêtre, ou un truc comme ça ?
- En tout cas, on peut suffisamment modifier l'histoire pour qu'on ne naisse pas, et c'est ce qui me fait le plus peur. Pourvu que le principe de cohérence Blinovikovitch...
- Le principe quoi ? demande Pierre-Lou.

Il n'obtient pas sa réponse, car alors, l'homme à la hache ouvre la porte.

- Suivez-moi, et ne faites pas de bruit.

Nos charmants héros suivent à la lettre ces deux ordres. Les kidnappeurs du passé les emmènent le long d'un couloir jusqu'à une salle ronde. Le silence qui y règne est trop pesant pour être naturel : comme si leur entrée avait soudainement arrêté les conversations en cours. Au milieu de la salle, autour d'un feu, se tiennent quelques hommes aux cheveux gris, habillés comme tous les autres. Une ouverture aménagée dans le toit permet l'évacuation de la fumée. De l'autre côté du feu, un vieil homme barbu est assis dans le seul siège de la pièce [à la Skaro]. Il observe les chamois un certain temps, les dévisageant un par un. Puis s'adressant à eux dans un français irréprochable, il énonce en quelques mots ce qui était pour les scouts une évidence depuis quelques temps :

- Eh bien ! Je crois que c'est ici que tout se complique...

Fin du chapitre 2

Le chapitre 3 est en préparation et devrait être prêt sous peu. (avant 2017)